



Eugène Labiche et Édouard Martin

Biographie



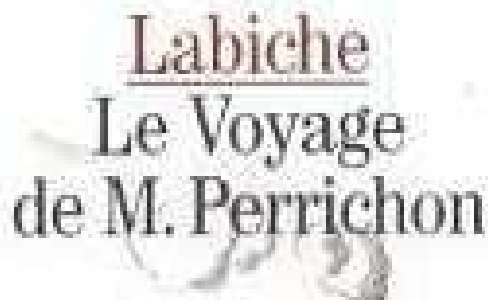
Né à Paris, le 6 mai 1815.

Romancier et surtout auteur dramatique comique, il écrivit, seul ou en collaboration, une centaine de pièces de théâtre pour le Palais-Royal, les Variétés, le Vaudeville, le Gymnase, etc. ; les meilleures ou les plus connues sont : *Le Chapeau de paille d'Italie*, *Le Voyage de M. Perrichon*, *La Cagnotte*, *Le Choix d'un Gendre*, *Le plus Heureux des Trois*, *Doit-on le dire ?* etc.

Il fut élu à l'Académie le 26 février 1880, en remplacement de Silvestre de Sacy et reçu par John Lemoine le 25 novembre 1880.

Mort le 22 janvier 1888.

Table des matières



<i>PERSONNAGES</i>	4
<i>ACTE PREMIER</i>	5
<i>SCÈNE PREMIÈRE</i>	5
<i>ACTE I, SCÈNE II</i>	6
<i>ACTE I, SCÈNE III</i>	10
<i>ACTE I, SCÈNE IV</i>	12
<i>ACTE I, SCÈNE V</i>	13
<i>ACTE I, SCÈNE VI</i>	16
<i>ACTE I, SCÈNE VII</i>	19
<i>ACTE I, SCÈNE VIII</i>	21
<i>ACTE I, SCÈNE IX</i>	24
<i>ACTE DEUXIÈME</i>	28
<i>SCÈNE PREMIÈRE</i>	28
<i>ACTE II, SCÈNE II</i>	33
<i>ACTE II, SCÈNE III</i>	35
<i>ACTE II, SCÈNE IV</i>	38
<i>ACTE II, SCÈNE V</i>	41
<i>ACTE II, SCÈNE VI</i>	46
<i>ACTE II, SCÈNE VII</i>	48
<i>ACTE II, SCÈNE VIII</i>	50
<i>ACTE II, SCÈNE IX</i>	54

<i>ACTE II, SCÈNE X.....</i>	<i>59</i>
<i>ACTE TROISIÈME.....</i>	<i>66</i>
<i>SCÈNE PREMIÈRE.....</i>	<i>66</i>
<i>ACTE III, SCÈNE II.....</i>	<i>67</i>
<i>ACTE III, SCÈNE III.....</i>	<i>69</i>
<i>ACTE III, SCÈNE IV.....</i>	<i>72</i>
<i>ACTE III, SCÈNE V.....</i>	<i>74</i>
<i>ACTE III, SCÈNE VI.....</i>	<i>77</i>
<i>ACTE III, SCÈNE VII.....</i>	<i>78</i>
<i>ACTE III, SCÈNE VIII.....</i>	<i>86</i>
<i>ACTE III, SCÈNE IX.....</i>	<i>91</i>
<i>ACTE III, SCÈNE X.....</i>	<i>96</i>
<i>ACTE III, SCÈNE XI.....</i>	<i>98</i>
<i>ACTE III, SCÈNE XII.....</i>	<i>99</i>
<i>ACTE III, SCÈNE XIII.....</i>	<i>100</i>
<i>ACTE QUATRIÈME.....</i>	<i>104</i>
<i>SCÈNE PREMIÈRE.....</i>	<i>104</i>
<i>ACTE IV, SCÈNE II.....</i>	<i>106</i>
<i>ACTE IV, SCÈNE III.....</i>	<i>108</i>
<i>ACTE IV, SCÈNE IV.....</i>	<i>110</i>
<i>ACTE IV, SCÈNE V.....</i>	<i>113</i>
<i>ACTE IV, SCÈNE VI.....</i>	<i>120</i>
<i>ACTE IV, SCÈNE VII.....</i>	<i>122</i>
<i>ACTE IV, SCÈNE VIII.....</i>	<i>125</i>
<i>ACTE IV, SCÈNE IX.....</i>	<i>130</i>
<i>ACTE IV, SCÈNE X.....</i>	<i>133</i>



PERSONNAGES



PERRICHON

LE COMMANDANT MATHIEU

MAJORIN

ARMAND DESROCHES

DANIEL SAVARY

JOSEPH, domestique du Commandant

JEAN, domestique de Perrichon

MADAME PERRICHON

HENRIETTE, sa fille

UN AUBERGISTE

UN GUIDE

UN EMPLOYÉ DU CHEMIN DE FER

UN FACTEUR

COMMISSIONNAIRES, VOYAGEURS, ETC.

ACTE PREMIER



Gare du chemin de fer de Lyon, à Paris. – Au fond, de face, barrière ouvrant sur les salles d'attente. Au fond, à droite, guichet pour les billets. Au fond, à gauche, bancs. À droite, marchande de gâteaux ; à gauche, marchande de livres.

SCÈNE PREMIÈRE

**MAJORIN, UN EMPLOYÉ DU CHEMIN DE FER,
UN FACTEUR, VOYAGEURS,
COMMISSIONNAIRES**

MAJORIN, *se promenant avec impatience.*

– Ce Perrichon n'arrive pas ! Voilà une heure que je l'attends... C'est pourtant bien aujourd'hui qu'il doit partir pour la Suisse avec sa femme et sa fille... (*Avec amertume.*) Des carrossiers qui vont en Suisse ! Des carrossiers qui ont quarante mille livres de rentes ! Des carrossiers qui ont voiture ! Quel

siècle ! Tandis que moi, je gagne deux mille quatre cents francs... un employé laborieux, intelligent, toujours courbé sur son bureau... Aujourd'hui, j'ai demandé un congé... j'ai dit que j'étais de garde... Il faut absolument que je voie Perrichon avant son départ... je veux le prier de m'avancer mon trimestre... six cents francs ! Il va prendre son air protecteur... faire l'important !... un carrossier ! ça fait pitié ! Il n'arrive toujours pas ! on dirait qu'il le fait exprès ! (*S'adressant à un facteur qui passe suivi de voyageurs.*) Monsieur... à quelle heure part le train direct pour Lyon ?

LE FACTEUR, *brusquement.*

– Demandez à l'employé, (*Il sort par la gauche.*)

MAJORIN.

– Merci... manant ! (*S'adressant à l'employé qui est près du guichet.*) Monsieur, à quelle heure part le train direct pour Lyon ?

L'EMPLOYÉ, *brusquement.*

– Ça ne me regarde pas ! voyez l'affiche. (*Il désigne une affiche à la cantonade, à gauche.*)

MAJORIN.

– Merci... (*À part.*) Ils sont polis dans ces administrations ! Si jamais tu viens à mon bureau, toi !... Voyons l'affiche... (*Il sort à gauche.*)

ACTE I, SCÈNE II

**L'EMPLOYÉ, PERRICHON, MADAME
PERRICHON, HENRIETTE**

Ils entrent de la droite

PERRICHON.

– Par ici !... ne nous quittons pas ! nous ne pourrions plus nous retrouver... Où sont nos bagages ?... (*Regardant à droite ; à la cantonade.*) Ah ! très bien ! Qui est-ce qui a les parapluies ?

HENRIETTE.

– Moi, papa.

PERRICHON.

– Et le sac de nuit ?... les manteaux ?

MADAME PERRICHON.

– Les voici !

PERRICHON.

– Et mon panama ?... Il est resté dans le fiacre ! (*Faisant un mouvement pour sortir et s'arrêtant.*) Ah ! non ! je l'ai à la main ! ... Dieu, que j'ai chaud !

MADAME PERRICHON.

– C'est ta faute !... tu nous presses, tu nous bouscules !... je n'aime pas à voyager comme ça !

PERRICHON.

– C'est le départ qui est laborieux : une fois que nous serons casés !... Restez là, je vais prendre les billets... (*Donnant son chapeau à Henriette.*) Tiens, garde-moi mon panama... (*Au guichet.*) Trois premières pour Lyon ?

L'EMPLOYÉ, brusquement.

– Ce n'est pas ouvert ! Dans un quart d'heure !

PERRICHON, à l'employé.

– Ah ! pardon ! c'est la première fois que je voyage...
(*Revenant à sa femme.*) Nous sommes en avance.

MADAME PERRICHON.

– Là ! quand je te disais que nous avions le temps... Tu ne nous as pas laissé déjeuner !

PERRICHON.

– Il vaut mieux être en avance !... on examine la gare ! (*À Henriette.*) Eh bien ! petite fille, es-tu contente ?... Nous voilà partis !... encore quelques minutes, et, rapides comme la flèche de Guillaume Tell, nous nous élancerons vers les Alpes ! (*À sa femme.*) Tu as pris la lorgnette ?

MADAME PERRICHON.

– Mais oui !

HENRIETTE, à son père.

– Sans reproches, voilà au moins deux ans que tu nous promets ce voyage.

PERRICHON.

– Ma fille, il fallait que j'eusse vendu mon fonds... Un commerçant ne se retire pas aussi facilement des affaires qu'une petite fille de son pensionnat... D'ailleurs, j'attendais que ton éducation fût terminée pour la compléter en faisant rayonner devant toi le grand spectacle de la nature !

MADAME PERRICHON.

– Ah ça ! est-ce que vous allez continuer comme ça ?

PERRICHON.

– Quoi ?

MADAME PERRICHON.

– Vous faites des phrases dans une gare !

PERRICHON.

– Je ne fais pas de phrases... j'élève les idées de l'enfant.
(*Tirant de sa poche un petit carnet.*) Tiens, ma fille, voici un carnet que j'ai acheté pour toi.

HENRIETTE.

– Pour quoi faire ?

PERRICHON.

– Pour écrire d'un côté la dépense et de l'autre les impressions.

HENRIETTE.

– Quelles impressions ?

PERRICHON.

– Nos impressions de voyage ! Tu écriras, et moi je dicterai.

MADAME PERRICHON.

– Comment ! vous allez vous faire auteur à présent ?

PERRICHON.

– Il ne s'agit pas de me faire auteur... mais il me semble qu'un homme du monde peut avoir des pensées et les recueillir sur un carnet !

MADAME PERRICHON.

– Ce sera bien joli !

PERRICHON, à part.

– Elle est comme ça chaque fois qu'elle n'a pas pris son café !

UN FACTEUR, *poussant un petit chariot chargé de bagages.*

– Monsieur, voici vos bagages. Voulez-vous les faire enregistrer ?

PERRICHON.

– Certainement ! Mais avant, je vais les compter... parce que, quand on sait son compte... Un, deux, trois, quatre, cinq, six, ma femme, sept, ma fille, huit, et moi, neuf. Nous sommes neuf.

LE FACTEUR.

– Enlevez !

PERRICHON, *courant vers le fond.*

– Dépêchons-nous !

LE FACTEUR.

– Pas par là, c'est par ici ! (*Il indique la gauche.*)

PERRICHON.

– Ah ! très bien ! (*Aux femmes.*) Attendez-moi là !... ne nous perdons pas ! (*Il sort en courant, suivant le facteur.*)

ACTE I, SCÈNE III

**MADAME PERRICHON, HENRIETTE, puis
DANIEL**

HENRIETTE.

– Pauvre père ! quelle peine il se donne !

MADAME PERRICHON.

– Il est comme un ahuri !

DANIEL, *entrant suivi d'un commissionnaire qui porte sa malle.*

– Je ne sais pas encore où je vais, attendez ! (*Apercevant Henriette.*) C'est elle ! je ne me suis pas trompé ! (*Il salue Henriette qui lui rend son salut.*)

MADAME PERRICHON, *à sa fille.*

– Quel est ce monsieur ?

HENRIETTE.

– C'est un jeune homme qui m'a fait danser la semaine dernière au bal de la Mairie du huitième arrondissement.

MADAME PERRICHON, *vivement.*

– Un danseur ! (*Elle salue Daniel.*)

DANIEL.

– Madame !... mademoiselle !... je bénis le hasard... Ces dames vont partir ?...

MADAME PERRICHON.

– Oui, monsieur !

DANIEL.

– Ces dames vont à Marseille, sans doute ?...

MADAME PERRICHON.

– Non, monsieur.

DANIEL.

– À Nice, peut-être ?...

MADAME PERRICHON.

– Non, monsieur !